

# LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 153

Au cimetière du Père Lachaise, le 16 octobre 1982, l'assistance émue, recueillie, durant le très beau discours de Marcel PAUL retraçant les principales étapes de la vie de la grande résistante que fut Lucie MANHES, présidente d'honneur de notre Association, laquelle emporte les regrets de tous nos adhérents.

Bimestriel

Nov. - Déc. 1982



# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

## *Sommaire*

	Pages
J'ai fait un rêve .....	—
Au Père Lachaise, le 11 avril 1943 .....	1-2
Continuer, accentuer nos efforts pour la Paix	3
La Vie de l'Association .....	4-5
Lucie MANHES, André LEROY, solennels hommages .....	6-7
Le Congrès de juin 1983 .....	8
A Compiègne, les 11, 12, 13 juin 1983 .....	8
Nos livres :	
Les Français à Buchenwald et à Dora .....	9
La Chienne de Buchenwald .....	10-11
Voyage pour l'autre monde .....	12-15
Notre pèlerinage d'août 1982 .....	12-15
(Suite de notre reportage photographique carnet de voyage de sept lauréats des Hautes-Pyrénées)	
Nos pèlerinages de 1983 .....	16
La Brigade Française d'Action Libératrice .....	17
Bons de Soutien (liste de cadeaux) .....	18
Notre grand repas fraternel du 19 février et le Comité national .....	19
Dans nos familles .....	20

## **MARCEL PAUL EST MORT LE JEUDI 11 NOVEMBRE**

**Cette perte immense est intervenue au moment où le numéro de ce "Serment" devait sortir de l'imprimerie.**

**Nos adhérents trouveront dans le prochain bulletin, dont la parution sera avancée, tout ce que nous inspire le départ de notre grand Ami.**



# J'AI FAIT UN REVE !

Il paraît, les spécialistes l'affirment, que même si nous n'en conservons généralement aucun souvenir, notre sommeil est toujours peuplé de rêves.

Alors, comme tout un chacun je rêve, et parfois à mon réveil, il me reste des souvenirs très précis.

Tel fut le cas dernièrement :

J'écoutais à la télévision une déclaration du Président de la République :

« La France ne construira plus de sous-marins atomiques, la France ne dépensera plus des sommes considérables, colossales, à entasser tant d'engins de mort, d'ailleurs inutiles, car de bien entendu nous ne nous en servirons jamais.

« La France prendra la tête d'un vaste mouvement dans le monde, pour le « gel » des armements nucléaires, pour un désarmement progressif, simultané, contrôlé.

« Elle dénoncera à la tribune de l'O.N.U. les puissances qui refuseraient de participer à ce vaste mouvement pour le désarmement et la paix.

« Chaque année, la France consacrerait davantage à la "recherche".

« Chaque année, la France formerait davantage de chercheurs, de savants dotés de moyens exceptionnels pour dépister et guérir définitivement les maladies qui occasionnent tellement de drames, de désespoir, à commencer par le cancer qui continue à faire ses ravages.

« La France... »

Je me suis réveillé... hélas ! il s'agissait seulement d'un rêve.

Un rêve, peut-être provoqué par ces visites que l'hospitalisation d'un membre de ma famille dans le service chirurgical de cet hôpital de province, avaient suscité. Dans ce service, des personnes atteintes de cancer.

Un personnel médical, du chirurgien à l'infirmière, au dévouement exemplaire, mais désarmé hélas, trop souvent, devant les cas de cancer qui leur étaient soumis.

Je me suis alors souvenu : il y avait plusieurs années, avec ma femme, employée aux services sociaux d'E.D.F., nous étions allés voir une jeune fille hospitalisée à Paris, à l'hôpital Necker. Pour parvenir à la chambre de cette jeune fille, qui devait mourir à dix-huit ans après



des souffrances terribles, nous étions obligés de passer devant un vaste local où étaient hospitalisés des petits enfants et même des bébés.

De jeunes vies, parfois de quelques mois, beaux comme des anges, non comme le sont tous les bébés, atteints de cancer aux reins. Une forme de cancer qui ne pardonne pas.

Que d'inhumaines épreuves pour les parents ! quelle rancœur contre le sort, contre la vie... ou plutôt contre l'homme incapable de consacrer à la santé, à sa préservation les fonds indispensables. Des fonds qui existent, mais que l'on préfère réserver à la préparation de la mort.

Parce que nous aimons notre pays, parce que nous lui avons dans la résistance — par avance — sacrifié notre vie, nous crions : Assez ! Assez ! d'engins nucléaires, place à la vie, à ses nécessités, à ses impératifs !

Que nos rêves deviennent réalité. Que notre belle jeunesse, jamais, ne soit confrontée à la guerre, ses malheurs, ses crimes.

— P.S. — La presse nous apprend que le prix Nobel de la Paix a été attribué à Mme Alva MYRDAL, Chef du Département des Sciences sociales de l'UNESCO et à M. Alfonso GARCIA ROBES, ancien Ministre des Affaires étrangères du Mexique. Deux militants des campagnes pour le désarmement.

Est-ce être raciste que de dire : Bravo pour cette haute distinction qui honore la Suède et le Mexique, mais combien nous aurions préféré que ce soit un membre du Gouvernement français, quelle que soit sa couleur politique, qui ait été choisi pour son action pour la Paix.

Alors, peut-être en 1983 ?...

## *Au Père-Lachaise, le Lundi 11 Avril 1983 à 11 heures*

*Comme chaque année, nous irons nous recueillir devant le monument aux martyrs de Buchenwald et de Dora, devant les tombes de Frédéric Henri MANHES, Lucie MANHES et André LEROY.*

*Nous irons y déposer les fleurs du souvenir et réaffirmer notre volonté de ne pas permettre qu'une nouvelle guerre vienne dévaster notre pays.*

*Rendez-vous devant le Cimetière, à 10 h 45, entrée rue des Rondeaux, Paris (19<sup>e</sup>). Métro « Gambetta ».*



# Continuer, accentuer nos efforts

## POUR LA PAIX

C'EST A LA FOIS APPUYER TOUTES LES INITIATIVES, SI LIMITEES SOIENT-ELLES, EN FAVEUR DE LA PAIX, C'EST DENONCER TOUS LES MEFAITS, TOUS LES CRIMES QU'ENGENDRE LA GUERRE.

### *Les lendemains du 20 Juin*

On se souvient que 250.000 personnes, le 20 juin à Paris, ont manifesté pour la Paix, le désarmement. Les signatures de l'appel des cent (organiseurs de ce grand rassemblement) ont décidé de poursuivre leur action pour « mettre un terme à la course aux armements, exiger des négociations à l'Est et à l'Ouest, pour que le désarmement devienne enfin une réalité, pour que les sommes jusqu'ici gaspillées pour la mort, servent désormais à défendre la vie en combattant la misère et la Paix dans le monde ».

L'édition d'une affiche et d'un dépliant illustré a été décidée ainsi que l'organisation de manifestation décentralisées dans les grandes villes de France.

### *50.000 catholiques à Dusseldorf*

Le samedi 5 septembre, 50.000 catholiques ont manifesté dans les rues de Dusseldorf pour la paix et le désarmement et cela en marge du 87<sup>e</sup> Congrès des catholiques ouest allemands qui se tenait au même endroit et moment. En général, il s'agissait de jeunes gens de 14 à 25 ans.

### *Les villes martyres ...*

... Se sont constituées en Union mondiale et les 16 et 17 octobre réunies à Verdun, appelé les peuples à agir pour la paix et le désarmement à tous les niveaux, par tous les moyens en développant l'éducation de la jeunesse, la mutuelle connaissance des peuples, la coopération réciproque, en sollicitant les habitants des villes pour des actions efficaces.

Cette Union comprend une trentaine de villes d'Europe dont Hiroshima, Lidice, Verdun, etc.

### *Mettre un terme à la course insensée aux armements*

La Fédération Internationale des Résistants vient de tenir, à Berlin, son IX<sup>e</sup> congrès. Etaient présents 300 Délégués, représentant 45 organisations d'Europe et d'Israël.

Les délégués ont notamment déclaré : « Nous exigeons de mettre un terme à cette course insensée aux armements... Libérer l'Europe, à l'Ouest comme à l'Est, de la menace des armes nucléaires de portée moyenne et tactique et autres armes de destruction massive et aboutir à une réduction des armements conventionnels constituerait une garantie solide pour la sécurité des nations sur notre continent. »

### *Les syndicats britanniques ...*

... S'opposent aux nouvelles fusées américaines. Telle est la décision prise par le Congrès de ces syndicats dont les travaux ont eu lieu à Brighton à la mi-septembre.

La résolution demande « le démantèlement de toutes les armes nucléaires de Grande-Bretagne, lesquelles bien loin de contribuer au renforcement de la paix dans le monde et de protéger les Britanniques, transformeraient le pays en cible atomique de premier ordre en cas de guerre nucléaire ».

### *Contre la guerre nucléaire*

La presse nous apprend que vingt-six organisations se regroupaient aux Etats-Unis « contre la guerre nucléaire ».

Parmi cette coalition pacifiste on trouve : le syndicat des électriciens, des associations religieuses, des mouvements féministes, écologiques, etc.

Les vingt-six veulent que « Washington et Moscou négocient un gel bilatéral et vérifiable de la production des essais de redéploiement des armes nucléaires ». Et que l'Amérique annule « ses plans irrationnels de défense civile », lesquels prévoient une évacuation des grandes villes en cas de guerre atomique. Ils veulent que s'arrête la course aux armes nucléaires et que soit mis un terme au militarisme nucléaire qui menace la vie de l'humanité.

### *Faits et méfaits de la guerre*

Du journal « Le Monde » du 21 octobre 1982 (page 6) :

« Quelque six cents soldats israéliens ont été hospitalisés pour troubles psychiatriques à la suite de l'offensive au Liban, a-t-on indiqué lors d'un Congrès médical qui s'est tenu à l'hôpital Tel-Hashomer de Tel Aviv.

« Selon les organisateurs du Congrès, les victimes atteintes de troubles du comportement ont représenté 23 % du total des blessés de la guerre au Liban.

« Une centaine des six cents soldats hospitalisés sont encore en traitement psychiatrique, a-t-on précisé à ce Congrès ».

### *A Osaka, plusieurs centaines de mille*

A Osaka, grand port du Japon, plusieurs centaines de milliers de manifestants ont demandé l'interdiction des armes nucléaires et se couchèrent sur le sol à l'heure où, le 6 août 1945, un bombardier des U.S.A. avait lancé sur Hiroshima une bombe atomique.



## NOTRE GRANDE, NOTRE IMMENSE RICHESSE

### Des lettres qui font chaud au cœur

Dans notre courrier, un faire-part de décès. Comme hélas, nous en recevons souvent, très souvent, parfois chaque jour.

Mais l'accompagnant, un chèque de 200 F avec ces quelques lignes : « Au lieu de fleurs, une collecte a été faite. Ce chèque représente la part de l'Association de Buchenwald ».

Mme MESTRALLET, dont le père est mort à Dora et qui a pris sa place dans notre Association, nous annonçait le décès de son mari...

Comment expliquer ce que nous pouvons ressentir à la réception de telles preuves d'attachement à notre Association. Ah oui, elle est immense notre richesse.

Qui peut présenter un tel bilan où l'amitié, la solidarité, le dévouement pèsent si lourds, très lourds.

Alors, nous pouvons protester contre les incompréhensions auxquelles, parfois, nous nous heurtons. Mais ces quelques lignes de Mme MESTRALLET qui nous prouvent que dans le chagrin de son deuil, elle ne nous oublie pas !... Comment lui dire, le réconfort que cela pour nous constitue.

Merci, oh ! merci, chère amie.

\*  
\*\*

Il nous arrive de recevoir avec les cotisations réglées en retard des mots d'excuse, des lignes d'amitié.

Parmi eux, parmi elles, une lettre :

« Chers amis,

Je ne sais pas où j'en suis de mes dettes envers vous. Les années passent et votre « Serment » vient toujours me rappeler périodiquement que nous sommes tous vulnérables et la liste de nos disparus s'allonge... qu'importe puisque la relève est assurée grâce à vos inlassables efforts et à nos pèlerinages.

Je forme le vœu de me joindre à l'un d'entre eux cette année, puisque j'abandonne ma charge municipale et que j'aurai davantage de loisirs. Je souhaite en avoir la force car à mon âge « les espérances de vie » comme l'on dit pudiquement s'amenuisent.

Moi, je préfère dire plus joliment : je crois que quelle que soit la splendeur de l'automne, les frimas de l'hiver ne sont pas loin... Bref, je garde l'espoir de vous accompagner cette année avec une autre veuve de déporté et je m'en réjouis.

Je vous dis ma gratitude et mon amitié tout simplement. »

Les dettes... la cotisation de 1982, pour la régler un chèque de 300 F de cette amie dont le mari est mort à Buchenwald.

Alors que dire, qu'ajouter... Merci, mille fois merci, c'est faible lorsque l'émotion prend à la gorge, mouille les yeux.

### Et encore une lettre

« Chers amis,

« C'est un peu honteux que j'ai reçu votre lettre de rappel concernant le versement de ma cotisation 82, cela d'autant plus que cela fait quelques mois déjà que je me répète que je dois vous envoyer cette somme mais ne prends pas le temps, pourtant bien court, de remplir un chèque à votre intention.

« Je m'excuse de cette négligence de ma part.

« Comme vous le dites, les petits ruisseaux font les grandes rivières ; on pourrait ajouter qu'à contrario, les négligences cumulées peuvent causer la perte d'une association.

« Mais c'est promis, de bonnes résolutions sont prises pour l'année à venir, dès réception de ma carte 83, vous recevrez ma cotisation.

« Dans l'immédiat, vous trouverez ci-joint un chèque de 110 F, se décomposant ainsi :

— 50 F pour le règlement de ma cotisation 82.

— 20 F pour le règlement d'un carnet de bons de soutien.

— 40 F pour le règlement d'une adhésion supplémentaire.

« Vous trouverez en effet, également, ci-joint, une adhésion nouvelle, celle de M. Léon COUPEZ, qui se trouve être le frère de ma nièce, réalisée par elle, qui pour sa part a participé au pèlerinage du mois d'août de cette année ; ce frère, ancien prisonnier de guerre de 40 à 45 aurait aimé pouvoir y participer de même, mais des ennuis de santé l'en ont empêché.

« En vous souhaitant bonne réception de cet envoi et en vous renouvelant mes excuses, veuillez recevoir mes amicales salutations ».

Alors l'engagement appuyé par une adhésion, tout cela fait beaucoup excuser le retard.

**NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 13 FEVRIER 1983**

**INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD**

(Consultez la page 19)



## NOTRE CARTE 1983

Elle vient d'être expédiée à nos trois mille et quelque deux cents adhérents. Si par hasard des camarades ne l'avaient pas reçue, qu'ils nous en avisent.

Nous demandons à nos amis de comprendre la dépense que représente l'édition, chaque année, d'une carte nouvelle et de s'acquitter rapidement de la cotisation qui leur est demandée.

Nous demandons aussi à ceux qui doivent encore 1982 et parfois 1981 de ne plus tarder à se mettre en règle avec notre trésorerie. Chacun doit comprendre que nos finances, essentiellement alimentées avec les versements de nos camarades, ne pourraient supporter les abstentions dont certains adhérents sont parfois coutumiers.

## LES BONS DE SOUTIEN

Jusqu'aux derniers jours, il nous a été demandé des carnets supplémentaires. Si bien que nous avons été sur le point d'en manquer. Ainsi est-il prouvé que malgré les difficultés actuelles de l'existence, les camarades qui se donnent la peine (beaucoup de peine reconnaissons-le) d'expliquer ce qu'est notre Association et les raisons de notre souscription, se heurtent à peu de refus. Il faut les remercier, remercier aussi ceux, tous ceux, qui pour un seul carnet versent beaucoup plus que les 20 F demandés. Une statistique effectuée le 7 mai (Serment, n° 149) indiquait que nous avions reçu (pour un seul carnet), soixante-quatorze chèques de 100 F et plus (dont deux de mille francs).

Aujourd'hui, ces chiffres sont dépassés. C'est au moins 30% des chèques reçus toujours pour un carnet qui sont d'au moins 30 F et plus.

Ainsi c'est la grande majorité de nos adhérents qui a contribué au succès de notre souscription : soit en répondant à notre appel et en versant vingt francs, soit en demandant des carnets supplémentaires soit en versant plus que les vingt francs du carnet.

A tous, nos remerciements.

(Voir en page 18, la liste des cadeaux).

## Très chers amis

Vendredi 15 septembre, M. et Mme CHARBONNEL viennent nous rendre visite pour nous apporter tout un lot de napperons et d'écharpes que Mme CHARBONNEL confectionne régulièrement avec beaucoup de talent pour les cadeaux de notre souscription.

La valise une fois vidée de son riche contenu sera remplie avec vingt « Chienne de Buchenwald », trois « Les Français à Buchenwald-Dora », immédiatement réglés.

C'est tout ? Non, il faut ajouter la gentillesse, l'amabilité de nos deux amis ; cela fait partie de notre grande, de notre immense richesse.

## EFFECTIFS et ADHESIONS

Il est évident que le maintien de nos effectifs a un niveau suffisant pour que se continuent nos activités (Edition du « Serment », 8 numéros cette année ; organisation de nos pèlerinages y compris ceux réservés aux jeunes avec des tarifs exceptionnels ; sortie de livres sur nos camps : « Les Français à Buchenwald et à Dora », « la Chienne de Buchenwald », les « 111 dessins faits à Buchenwald » ; notre participation aux manifestations du Souvenir...) dépend avant tout des adhésions toujours possibles.

Ce fut le cas cette année avec notre grand pèlerinage du mois d'août.

Les 3.200 adhérents effectifs (à jour de nos cotisations) sont possibles, compte tenu des inévitables retardataires. Mais bien sûr, il ne faut pas que trop de camarades négligent le règlement de leur carte, nous obligeant à des pointages fastidieux et à des réclamations coûteuses.

Et il faut, qu'en 1983, à la fois, se manifestent la même fidélité de nos adhérents et aussi le même désir de tout faire pour que ceux encore en dehors de nos rangs nous rejoignent.

Au 28 octobre :

- 3.115 cotisations 1982 réglées.
- 3.181 cotisations 1981 réglées.
- 3.141 cotisations 1980 réglées.

NOTRE CONGRES DE JUIN PROCHAIN... IL EST TEMPS DE S'INSCRIRE, SURTOUT POUR LES CAMARADES QUI, N'HABITANT PAS PARIS OU LES DEPARTEMENTS PROCHES DE L'OISE, DESIRERONT RETENIR LEUR CHAMBRE (page 8 pour les informations).



## Lucie Manhes, André Leroy ...

### ... ULTIMES ET SOLENNELS HOMMAGES

C'est le samedi 16 octobre, en matinée, qu'eut lieu le transfert du cercueil d'André LEROY, du caveau provisoire où il reposait au Père Lachaise, dans le tombeau où, tout près de notre monument de Buchenwald-Dora, il repose désormais aux côtés de Frédéric-Henri MANHES.

Suivant le vœu de sa compagne Claudine, la cérémonie eut lieu dans la plus stricte intimité.

Pour la F.N.D.I.R.P. dont il était l'un des présidents, étaient notamment présents, Marcel PAUL, et Charles JOINEAU. Pour notre Association Jean CORMONT et Jean LLOUBES. Deux drapeaux seulement, celui de la F.N.D.I.R.P. porté par Roger DECARLI et celui de l'Association par Robert DARSONVILLE. A Claudine LEROY qu'accompagnaient les membres de sa famille nous avons dit l'immense chagrin qui était le nôtre.

\*  
\*\*

L'après-midi de ce 16 octobre de très nombreux anciens déportés accompagnaient le cercueil de Lucie MANHES

jusqu'au tombeau où elle reposera désormais près de Frédéric-Henri MANHES et d'André LEROY.

Parmi les anciens de Buchenwald, nous avons reconnu nos camarades : Mme ROBERTY, André COMETO, Victor ODEN, Marcel MATHIEU, Roger MELOT, Reinald CHRETIEN, André CHARBONNEL, Gaëtan JUFFROY, Jean LEGRAND, François SOLTYS, Emile EGELDINGER, René GACHET, Serge SAUDMONT, Gaby SCHMIDT, Simone GUIGNARD, Louis HERACLE, Daniel ANKER, Jean CORMONT, Alex BARETGE, Jean LLOUBES, Robert CLOP, Louis FERRAND, Dominique SOSSO, Claude FATH, Paul BOLTEAU, Lucien RICHARD, André ARNAUD, Georges JESU, Fernand KALISZ, le Docteur BURGER, Lucien RICHARD, René MARCILLE...

Nous nous excusons des oublis inévitables que comporte cette liste. Il revenait à Marcel PAUL de prononcer une allocution d'un très haut niveau, dans laquelle il rappela la part prise par Lucie MANHES dans l'action résistante de Jean MOULIN et de Frédéric-Henri MANHES.

Pour parler de Lucie MANHES, Marcel PAUL va trouver des accents émouvants des paroles qui vont terriblement remuer les centaines de militants de la résistance, de la déportation, présents, venus rendre un dernier hommage à celle qui était leur Présidente d'honneur.



Marcel PAUL, après son émouvante allocution salue les membres de la famille de Mme MANHES.



## L'allocution de Marcel Paul

De l'émouvante intervention de Marcel PAUL (qu'il faudrait tout entière reproduire étant donné son intérêt) nous extrayons quelques passages :

« A votre nom à toutes, à tous, j'exprime notre émotion, notre respect et notre profonde sympathie aux membres de la famille de Mme Lucie MANHES, auprès de qui nous avons voulu être et cela du fond du cœur, en cette ultime rencontre.

Anciens Résistants, Déportés, Internés, Familles, nous sommes rassemblés en ce cimetière historique du Père Lachaise, pour accueillir la dépouille mortelle de Lucie MANHES.

Résistante exemplaire et de la toute première heure.

Président d'honneur de notre Fédération.

Elle vient là, rejoindre son époux, Frédéric-Henri MANHES, premier adjoint de Jean MOULIN.

Fondateur d'abord et Président de la première Fédération des rescapés des prisons, des camps nazis et de Vichy.

Président de l'Association de Buchenwald-Dora et commandos, Président de la Fédération internationale des Résistants, Compagnon de la Libération, Commandeur de la Légion d'honneur.

Lucie MANHES est entrée dans la résistance, on pourrait dire avant le jour, c'est elle qui a reçu, aidé le Préfet d'Eure-et-Loire, Jean MOULIN, lequel avait été révoqué par le gouvernement Pétain-Laval pour s'être dressé contre l'occupant nazi.

Mme MANHES fut volontaire pour assurer immédiatement les plus dangereuses liaisons de Jean MOULIN, dans des démarches qu'il entreprenait pour constituer une première équipe, dans les rangs de laquelle prenait place Frédéric-Henri MANHES.

Sous l'appellation officielle de chargée de mission et plus tard avec le titre de lieutenant de la délégation générale du Comité national de Londres, elle devait être une collaboratrice directe de Jean MOULIN.

Cela, dès septembre 1940 et jusqu'à l'arrestation de l'ancien Préfet, alors Président du Conseil national de la Résistance.

En même temps, elle participait à la création, à l'action du réseau Frédéric et après l'arrestation de son mari, elle en assurait la direction jusqu'à la libération. Le pays libéré, Lucie MANHES fut l'une des merveilleuses organisatrices de la réception des Internés et en 1945, des déportés.

A la disparition de Frédéric-Henri MANHES, en 1959, elle était appelée à assurer la Présidence d'honneur de la Fédération.

Jusqu'à ces derniers jours, pourtant retirée à Nice, elle suivait la vie et l'action des Déportés.

Pour cet attachement, ce dévouement à la Fédération, à l'Association de Buchenwald-Dora, où elle a également occupé la place du Colonel Manhès, il lui a été affirmé une reconnaissance infinie.

Le 15 juin de cette année, la recevant à l'Élysée, le Président de la République François MITTERRAND, la faisait

Officier de la Légion d'honneur.

Lucie et Frédéric-Henri MANHES vont désormais reposer

côte à côte dans cette sépulture, comme la Fédération a voulu décider.

A leurs côtés, un autre héros de la Résistance, dont le corps a été reçu ici ce matin.

André LEROY que nous avons perdu le 13 mars dernier.

André LEROY, compagnon de souffrances et de combat de Frédéric-Henri MANHES et de beaucoup d'entre nous ici !

La place d'André LEROY est elle aussi au Père Lachaise.

C'est ainsi à titre posthume honorer à nouveau son courage, son héroïsme dans le combat.

Puis son action à la présidence de notre Fédération, au secrétariat général de la Fédération internationale des Résistants.

André LEROY était un drapeau.

Chers, si chers grands disparus.

Il nous faut vous dire maintenant comment nous allons faire vivre votre glorieux souvenir.

Chacun de nous va se retrouver au combat : le combat qui nous était commun. Défendre les libertés, la démocratie contre les résurgences du Fascisme sous ses nouvelles cruautés.

Ce terrorisme atroce contre le genre humain, les massacres ignobles de femmes et d'enfants : cela pour faire peser la peur, le désarroi sur le pays, avec l'objectif dans ces moments à nouveau difficiles d'affaiblir la démocratie et tenter de la détruire.

Défendre la Paix en appelant le Gouvernement, dont le nôtre, à agir franchement, ouvertement, je dirais farouchement pour le désarmement afin d'en finir avec ce spectre d'un massacre cette fois généralisé...

Nous serons ainsi fidèles à votre mémoire, fidèles à la mémoire de tous nos morts.

Fidèles à ce Serment des camps que Frédéric-Henri MANHES et André LEROY ont (nous étions côte à côte) prêté sur la place d'appel de Buchenwald, après la capture des SS, gardiens tortionnaires que nous avons vu alors aussi lâches qu'il avaient été cruels. »



**Le très grand nombre des participants à l'inhumation de Lucie MANHES, se presse devant le cercueil de notre chère amie.**



# A COMPIÈGNE les 11, 12 et 13 JUIN 1983

## XVIII<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL

Afin d'aider l'Association à préparer au mieux le Congrès national, nous demandons à tous les amis de nous adresser leur inscription.

La réservation des chambres d'hôtels à Compiègne est assez limitée, mais il y aura de la place pour tous, à condition que chacun de vous se soucie d'agir rapidement.

Vous adressez le formulaire ci-dessous, accompagné d'un versement de 100 F par personne, à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris, compte courant postal : 9350 78 V.

Cette somme servira d'arrhes pour la réservation des chambres et sera un avoir sur ce que vous aurez à régler à votre hôtel.

Dans le prochain bulletin, nous vous donnerons les indications pour les repas pris en commun : le samedi, déjeuner dans une salle près du Congrès ; le repas de clôture le dimanche midi, servi au mess des officiers du camp de Royallieu.

Ce bulletin donnera également les renseignements pour la sortie touristique, le lundi 13 juin.

Indiquez-nous aussi vos réservations pour les repas et la sortie.

### FICHE D'INSCRIPTION

(à découper ou à reproduire)  
(et à adresser au siège de l'Association)

Monsieur .....

Adresse .....

participera au XVIII<sup>e</sup> Congrès national de l'Association française Buchenwal-Dora et Commandos, assisté de ..... personnes.

(Cocher les cases ci-dessous).

VENEZ-VOUS EN TRAIN  VOITURE

#### NUITS DU :

VENDREDI 10 AU SAMEDI 11  DIMANCHE 12 AU LUNDI 13   
SAMEDI 11 AU DIMANCHE 12  LUNDI 13 AU MARDI 14

#### HEBERGEMENT DESIRE :

CHAMBRE 2 PERSONNES  GRAND LIT  2 LITS   
CHAMBRE 1 PERSONNE   
AVEC BAIN  DOUCHE  CABINET DE TOILETTE

#### CATEGORIE

HOTEL 3 ETOILES (100 à 230 F)   
HOTEL 2 ETOILES ( 75 à 175 F)   
HOTEL 1 ETOILE ( 60 à 140 F)   
4<sup>e</sup> CATEGORIE ( 50 à 90 F)

#### REPAS :

SAMEDI MIDI   
DIMANCHE MIDI   
SORTIE

Je vous adresse la somme de ..... F à titre d'arrhes pour la réservation de chambre, en virement au compte courant postal.

Signature :



## NOS LIVRES

### *Réédition de " LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA "*

Puisque les deux premières éditions du livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » arrivent à épuisement, nous avons été amenés à demander à notre éditeur s'il était possible d'obtenir une nouvelle « monture » de ce livre.

C'est aujourd'hui chose faite, nous avons à notre disposition deux mille exemplaires de l'ouvrage si apprécié de Pierre DURAND.

Nul sans doute ne s'étonnera que notre livre subisse les augmentations du papier et des travaux d'imprimerie. Nous sommes donc obligés à compter du 1<sup>er</sup> janvier, lorsque seront épuisés les quelques livres nous restant en stock, de vendre notre livre : 60 F.

Cependant pour ceux de nos amis qui prendront un minimum de dix livres, nous consentirons un escompte de 10 %.

Redisons si nécessaire que ce livre devrait se trouver dans toutes les bibliothèques municipales, aussi bien que dans les établissements d'enseignement. Il constitue un document nécessaire pour l'étude de cette période qui s'étend de 1940 à 1945.

Il apporte aux jeunes gens et il apportera aux générations à venir, d'indispensables précisions sur ce qu'a été le fascisme. Ajoutons que la « Chienne de Buchenwald » constitue maintenant le complément « Des Français à Buchenwald et à Dora ».

La lecture de ces deux livres permet de mieux comprendre, de mieux saisir à la fois sur quel ensemble de pourritures et d'horreur s'appuyait le régime nazi, mais aussi ce que l'homme, dans les grandes occasions, peut contenir de grandeur, de solidarité, d'obligation.

## *La chienne de Buchenwald*

Après les deux premières listes des commandes parvenues au siège (Serment n° 151 et 152), nous continuons d'en recevoir d'importantes :

Jean LEGRAND : 20 livres, Raphaël COHEN : 10, Lucien LEDRU : 10, René GACHET : 10, Raymond HUARD : 10, Joanny MARTELIN : 10, Victor ODEN : 10, Jeannette SCHMIDT : 5.

Association des Bouches-du-Rhône : 10 (plus 40 déjà commandés).

Ajoutons que Georges BOUTAUD de Blois, signalé dans notre dernier bulletin comme ayant pris 15 livres en a redemandé 5.

Cela est bien, mais il ne faut pas que cet effort fléchisse. Au contraire, il faut qu'il s'accroisse. Il faut que partout nos camarades envisagent l'achat de quelques « Chienne », soit pour les offrir à leurs amis, soit pour les céder dans leur entourage.

Il est certain que tous ceux de nos amis qui ont pris intérêt à la lecture des « Français à Buchenwald et à Dora » voudront avoir la « Chienne de Buchenwald », deux livres désormais inséparables, deux livres qui plus tard serviront aux enseignants, aux éducateurs pour expliquer le prix inestimable de la liberté, les crimes d'un régime qui voulait asservir le monde.



# VOYAGE POUR L'AUTRE MONDE

par Marcel RABJEAU, KLB 49435

Bonjour, camarade ! Je suis exact au rendez-vous. Je sais... Tu ne sors plus guère. Les jambes te font mal. Le souffle devient court.

Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire sur tout ce que nous avons vécu ensemble.

Oui, bien sûr, le futur, l'avenir sont maintenant à court terme pour nous.

Je vais donc te parler du passé, mais tu le sais, Camarade, je n'ai pas la mémoire des dates ; quant à celle des noms...

Moi, ce qui me reste des faits, c'est l'impression qu'ils m'ont laissée, c'est ce que j'ai ressenti au moment même où ils se déroulaient devant nous.

Le Camarade L.C. m'a écrit un jour que j'envisageais les faits, les événements « subjectivement ». C'est là une formule savante.

Je peux tout simplement te dire que j'ai toujours été un peu poète. Je me suis toujours raconté des histoires.

Les faits que nous avons vécus, je les ai interprétés à ma façon. C'est de cela que je me souviens, Camarade. Je ne regarde pas de films. Je ne lis pas de romans. Cela ne m'intéresse plus. Le film, le roman de ma vie me suffisent.

Mieux que dans ceux de Balzac ou du père Hugo, mille personnages y tourbillonnent en une ronde fantastique.

Je les revois tous. Très peu me sourient. Presque tous ont le masque de la mort. A notre âge, peut-il en être autrement ?...

Mais... verse-nous à boire, Camarade.

Souviens-toi, nous avons juré ensemble que, si nous sortions vivants du « wagon-cercueil », nous n'attendrions plus jamais d'avoir soif... Ne crains pas de remplir mon verre. C'est si doux de sentir le liquide glisser sur la langue, dans le gosier.

Comme d'habitude, je suis seul à parler. Il est vrai que tu n'est pas bavard. Lorsque je vois tes yeux briller, tes lèvres remuer, il me semble être devant un miroir. C'est réconfortant de se savoir écouté, compris.

Laisse-moi boire...

La soif, tu le sais, c'est plus terrible que la faim qui t'affaiblit sans que tu t'en rendes compte. Alors on rêve à n'importe quoi. La soif te rend fou. La veille de notre arrivée de Buchenwald, à la tombée de la nuit, alors que la fraîcheur commençait à refroidir le wagon, un type récupérait dans son gobelet les gouttes de condensation, le long des ferrures du toit.

Secoué, ballotté, il avait du mal à maintenir son équilibre. Pourtant il continuait sa recherche avec application et j'ai

pensé au voyageur fou, perdu dans le désert, titubant dans un vent de sable.

La nuit fut longue, interminable. La plupart du temps, je restais debout pour gober un peu d'air frais. J'avais l'impression que les jambes me rentraient dans le ventre. Les autres s'effondraient où ils pouvaient, comme ils pouvaient sur d'autres déjà effondrés.

Sur le vantail garni de barbelés, je voyais les étoiles. Les rares et pâles lumières des gares, des passages à niveau me prouvaient que la vie continuait... sans nous...

Les lueurs rouges, jaunes balayaient les parois du « wagon cercueil ». Elles faisaient ressortir de la nuit les formes, les visages comme un phare de détresse balaie les écueils, les épaves.

Nous n'avions aucune idée du but de notre voyage. L'espoir n'était pas au bout du chemin. Je revivais, comme un cauchemar, l'évasion des trois camarades du wagon voisin.

Cela s'était passé en fin d'après-midi, un jour avant, peut-être deux. Je ne sais plus...

A chaque ralentissement du train, il me semblait encore entendre les chutes des copains sur le bas-chemin qui longeait la voie.

Puis les hurlements des SS, les coups de feu.

J'ai tout vu, tout entendu.

Un seul réussit à fuir, à disparaître dans les hautes herbes. Il s'appelait... il s'appelait... mais qu'importe son nom.

Les deux autres, blessés par balles, furent rattrapés, ramenés sur le bas-chemin, matraqués puis achevés sur place.

Camarade, je bois une gorgée... à leur souvenir.

Dans le martèlement monotone des roues sur les rails, dans le grincement des attelages, le jour se leva lentement en effaçant les étoiles, une à une. Toujours debout, je regardais les formes humaines revivre.

Près de moi, accroupi, replié sur lui-même, le type au gobelet était là. Il le tenait à deux mains en lui donnant un mouvement circulaire.

Croyant qu'il était fou, je pris le gobelet. Il n'eut aucune réaction mais son visage devint pitoyable comme celui d'un enfant fautif.

Mon geste brusque m'avait mouillé les doigts. C'était de l'urine ! — « Salaud ! » — J'étais pris de dégoût, mon poing allait le frapper.

Une main arrêta mon bras : « Redonne-lui son gobelet ». C'était la voix de notre camarade toubib.

« Demain, peut-être, ce sera ton tour. Des mineurs bloqués par le grisou en sont aussi arrivés là. On peut boire son



urine plusieurs jours avant d'être intoxiqué ». Ces paroles prononcées à mi-voix, pénétrèrent à jamais dans ma mémoire.

Me maintenant toujours le bras, le toubib me fit ouvrir la main qui allait frapper. Puis, sur le dessus, il en pinça la peau « Regarde, me dit-il, elle reste plissée. La déshydratation fait son œuvre. Redonne-lui son gobelet et ménage tes forces. Tu en auras besoin ».

Mais... buvons un coup, Camarade...

Le soleil montait peu à peu. La chaleur revenait, dans le wagon-cerqueuil, c'était le grand calme. L'idée d'une mort lente dominait.

Sans que nous ne nous en rendions compte, les cent vingt voyageurs pour l'autre monde s'étaient partagés en deux groupes.

D'un côté, les plus nombreux, ceux qui croyaient en Dieu. Ils avaient nommé leur chef, un ancien officier. De l'autre, les athées qui connaissaient leurs responsables.

Deux clans non opposés mais envisageant l'avenir différemment.

Le toubib me dit : « Regarde G..., il étouffe. Il ne peut se tenir debout près du vantail, et aurons-nous la force de porter le vieux, de le soutenir ? »

Depuis longtemps, j'avais remarqué une fissure sur une des planches de fond. Ancien cheminot, je savais qu'elles sont épaisses et en chêne, mais qu'elles pourrissent rapidement, surtout lorsque les wagons sont utilisés pour le transport du bétail.

Malgré deux fouilles, j'avais conservé un morceau d'une grosse scie à métaux, morceau confié avant le départ par un de nos responsables. La fissure fut vite grattée, creusée, éclatée.

La voix du chef du groupe des croyants perça le silence : « Fais pas le con, on est en Allemagne ».

Le toubib lui répondit : « Pas question d'évasion. Occupe-toi des âmes de tes copains ». Altercation brève, langage percutant.

Ma scie passait au travers. Je regardais le toubib. Il me souriait. Il avait compris. « Encore un peu, Camarade. Fais vite. Il en a besoin ». Maintenant je voyais défilier les traverses des rails comme la pellicule d'un film après le mot « FIN ».

Alors poussant nos camarades pour obtenir un minimum de place, nous avons allongé G... sur le plancher, la bouche ouverte sur le trou.

Il y resta jusqu'au terme du voyage.

En début d'après-midi, le train s'arrêta longtemps. Des SS se postèrent sur le talus, d'autres longeaient le train, inspectant les wagons, les attelages. A part le bruit des pas... le silence... Par le vantail, je regardais la cime des arbres... immobiles...

J'entendis la voix du chef : « Nous allons dire ensemble un chapelet, vous n'y voyez pas d'inconvénient ? » Je fis « non » de la tête.

« Notre père qui êtes aux cieus... pardonnez nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Les grains du chapelet se succédaient lentement... lentement. Lorsqu'il fut terminé, je constatai comme une détente sur les visages, une libération des esprits. Certains esquissaient des sourires, chuchotaient des paroles à leurs voisins. De quoi parlaient-ils ?...

« Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que nous fassions ensemble une minute de silence en mémoire de nos morts et pour préparer ceux qui vont mourir ». J'avais dit tout cela sans préméditation, sans réfléchir. J'étais étonné d'entendre ma voix sortir d'elle-même de ma bouche. Je mis ma tête dans mes mains.

Lorsque je la relevai, je vis que tous les occupants du wagon m'avaient imité... Merci, mes camarades...

Le train repartit doucement, s'arrêta de nouveau. Des ordres brefs furent donnés auxquels d'autres répondaient comme un écho. Je compris que le train manœuvrait dans les aiguillages. Puis ce fut un nouvel arrêt.

Des hurlements de SS, des aboiements de chiens, des loquets de portes qui retombent lourdement, les portes elles-mêmes qui crient dans leurs glissières. Etait-ce possible !... Nous arrivions...

Mais remplis donc mon verre, Camarade. Tu vois bien qu'il est vide. Le vacarme s'approchait, s'amplifiait.

Le chef cria : « Il faut que les SS comprennent notre volonté de Français. Lorsqu'ils ouvriront la porte, nous ne bougerons pas ». Le toubib me dit à voix basse : « La dignité n'est pas d'actualité. Dès que tu le pourras, tu sauteras à terre. Je te passerai G... Tu le réceptionneras. Les autres me suivront. »

La porte s'ouvrit : « Schnell ; Schnell ; Raus ! ». Moment de silence, mais déjà un SS montait dans le wagon. Sous sa trique, je vis l'ouverture possible. Je sautai Reçus G... balancé par le toubib. Je tirai mon fardeau hors de portée des coups.

D'ailleurs les SS étaient intéressés par un jeune garçon qui, les bras levés, hurlait : « Vive Hitler ; Vive Mussolini ! ». Il était fou. Un SS lui brisa une planche sur la tête. Pauvre pantin cassé !...

Je relevai G... Ma main droite lui tenait son bras passé sur mon épaule. Mon bras gauche lui ceinturait les reins. Sans me retourner, je marchais sur la route.

Parfois, ses deux pieds traînaient sur le sol. Je m'arrêtais pour qu'il reprenne sa marche et repartais.

Je n'ai rien vu d'un paysage, d'un décor que j'ai eu le temps d'examiner des centaines de fois par la suite.

C'est ainsi que nous arrivâmes les premiers, G... et moi-même, devant la tour d'entrée du camp dont la lourde porte en fer portait cette inscription :

« Jeden-Das-Seime ». « A chacun son dû » !

Il se fait tard, Camarade. Je ne regarderai pas la télévision ce soir. Ma tête est trop lourde de souvenirs.



# NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT 1982

## *Dans les Hautes-Pyrénées*

Cinq en 1981, sept en 1982, sept en 1983...

Non, ce n'est pas une devinette ! Pour 1981 et 1982 il s'agit des jeunes gens lauréats du concours de la Résistance dans les Hautes-Pyrénées et que la section départementale de la F.N.D.I.R.P. a pu faire participer, avec l'aide du Conseil Général, à l'un de nos pèlerinages.

Et pour 1983 il s'agit du projet, mis sur pieds par nos amis, toujours s'agissant de ce concours et des pèlerinages devant récompenser les lauréats.

La participation à nos pèlerinages, un excellent moyen d'intéresser la jeunesse au concours et aussi de lui montrer les méfaits du fascisme.

Mais pourquoi s'agit-il d'un exemple... unique !

### CARNETS DE NOTES DES SEPT LAUREATS DU CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

Les sept premiers de ce concours ont participé au voyage récompense ; ils ont visité les camps de Buchenwald, Dora, Sachsenhausen et Ravensbruck. Ils étaient accompagnés par M. GOUILLON, déporté-résistant,

membre du Bureau départemental de l'A.D.I.R.P., et par Mme GOUILLON.

Les jeunes : Christian ESPESO, Mireille DESCHAMP, Isabelle RAYMOND, Nathalie

CAZASSUS, Marie-Pierre VIEU, François GIZARD et Isabelle PEPINO, nous ont confié leurs impressions ; chacun a pris soin de rédiger un compte rendu ; nous en avons extrait les passages les plus importants ; nous les laissons s'exprimer tour à tour.

#### *Impressions sur le voyage - Détente et Loisirs -*

Isabelle R. — « A Erfurt, nous avons été accueillis aussi confortablement que chaleureusement, les interprètes toujours à notre disposition ont permis un contact avec un pays mal connu ».

Mireille D. — « Le voyage a été très bien organisé, nous savions toujours à l'avance ce que nous allions faire, ce qui nous a permis de mieux nous approfondir le jour des visites sur les détails de la vie dans les

camps. Les discours, les minutes de silence, les recueils furent pour nous très émouvants ».

Christian E. — « La détente et les loisirs étaient bien organisés ; il y avait beaucoup de temps libre ; j'ai été impressionné par la relève de la garde ; mais j'ai remarqué que l'histoire de la République de Weimar était passée sous silence ».

Isabelle P. — « Le 25 août fut consacré

pour nous, les jeunes à la visite du château Sans-Soucis et à la ville de Postdam. Nous avons eu par la suite d'agréables visites guidées dans Berlin et des soirées organisées spécialement pour nous ».

Marie-Pierre V. — « 25 août : visite de châteaux plus soirées discothèque. 26 août : matin, visite de Berlin en car ; après-midi libre, achat de souvenirs. 27 août : promenade en bateau sur la Spree et les lacs de Berlin, déjeuner à bord ».



## *La visite des camps, les films, les musées*

Isabelle R. — « Buchenwald, Dora, Ravensbruck, les projections de films sur place ont été très dures, elles rendent vivantes tel bâtiment sans âme, telle place d'appel, immense, froide, qui a vu défiler tant de visages ».

François G. — « Le camp le plus dur à voir a été Buchenwald. Pourquoi ? Parce qu'on y a conservé beaucoup plus de choses : charniers, allée des Nations, maisons des S.S., films, emplacements des blocks, etc. J'ai été frappé par le cœur d'un déporté percé d'une balle et par le four crématoire et son chariot ».

Marie-Pierre V. — « Buchenwald m'a paru grandiose et loin du réel ».

Mireille D. — « La vision des camps est une vision d'horreur ».

Christian E. — « Ces camps semblent relever du domaine de l'onirique ; A Buchenwald j'ai été très frappé par l'abat-jour en peau d'homme, par les tresses de cheveux de femme (car je pensais qu'ils avaient appartenu à un être vivant) et à Dora par les salles de dissection ; comment les hommes peuvent-ils en arriver là ?

Marie-Pierre V. — « Le camp qui m'a le plus touché est Ravensbruck, peut-être parce que son contexte semble beaucoup plus réel ».

Isabelle R. — « La vue de ce qui reste de Ravensbruck m'a donné des nausées ; je ne crois pas avoir pleuré ; la tristesse est venue après ».

Isabelle D. — « Le mardi 24 août avait lieu le pèlerinage au camp des femmes et des enfants de Ravensbruck ; c'est le camp qui m'a le plus bouleversée ; les idées arrivaient en vrac, les impressions étaient trop fortes, la tête étourdie par tant d'horreurs... Les films m'ont beaucoup aidée et touchée... Les sentiments éprouvés sont alors violents ; aussi les larmes coulent souvent le long des joues, des larmes d'impuissance, d'infinie tristesse devant la dignité humaine ainsi bafouée ».

## *Impressions générales*

Isabelle P. — « L'imagination la plus fertile, la sensibilité la plus profonde, se refusent à croire que de tels actes abominables aient pu avoir lieu et être commis par des hommes, les S.S. ».

Marie-Pierre V. — « Au milieu de tous ces gens qui ont beaucoup souffert, j'ai beaucoup appris... Comment des gens massacrés, rabaissés au rang et à la vie de bêtes, pouvaient-ils encore lutter... C'est une grande leçon de courage pour tous de voir des hommes et des femmes qui au-dessus de toutes les souffrances humaines aient gardé intacte leur dignité ».

François G. — « Après ce pèlerinage, on peut imaginer ce qu'a été l'horreur nazie, la cruauté des S.S. ; même de nos jours peu de choses restent identiques à ce qu'elles étaient, cela quand même donne des frissons et fait pleurer ».

Mireille D. — « Quand je songe aux milliers d'êtres humains que les nazis ont fait mourir, aux souffrances qu'ils ont fait subir à ces hommes, à ces femmes et à ces enfants de toute nationalité, je souhaite que le maximum de personnes puisse voir les restes de ces camps et qu'ils comprennent à jamais que de telles horreurs ne doivent pas réexister ».

Christian E. — « On a peine à croire que ce sont des hommes qui ont fait cela à d'autres hommes... Ces hommes semblent avoir commis le péché originel pour les Allemands, comme Eve pour les hommes. Les Allemands semblent avoir pris leur leçon ; la même chose ne vaut pas pour tout le monde car rien n'est plus difficile à transmettre que les mauvaises espérances ».

Isabelle R. — « Le voyage a été vraiment

enrichissant... La lutte exemplaire de ces hommes, leur solidarité naturelle mais aussi internationale, leur résistance dans les camps de la mort, permettent à la France de vivre libre aujourd'hui. Toutes les mains qui n'ont pas su s'unir ont été tranchées une à une. Surtout plus jamais Buchenwald, Dora ou Ravensbruck ».

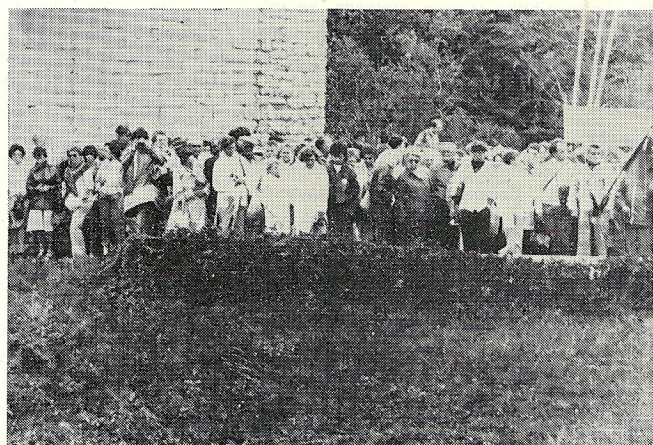
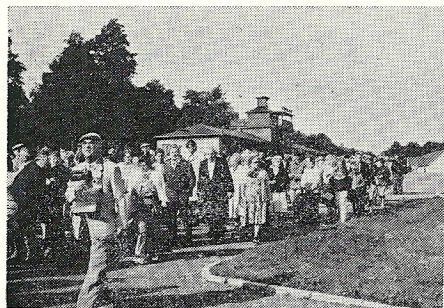
Isabelle P. — « Tous ces hommes rescapés des camps qui continuent à se souvenir (cérémonies, pèlerinages, associations) sans pour autant haïr le peuple allemand illustrent très bien ces quatre mots : ni haine, ni oubli... Ce pèlerinage a été pour moi un message de paix, une leçon d'espoir et de courage... Qu'au nom de n'importe quelle idéologie, cela ne se reproduise plus ».

L'A.D.I.R.P.  
des Hautes-Pyrénées.



# NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT 1982

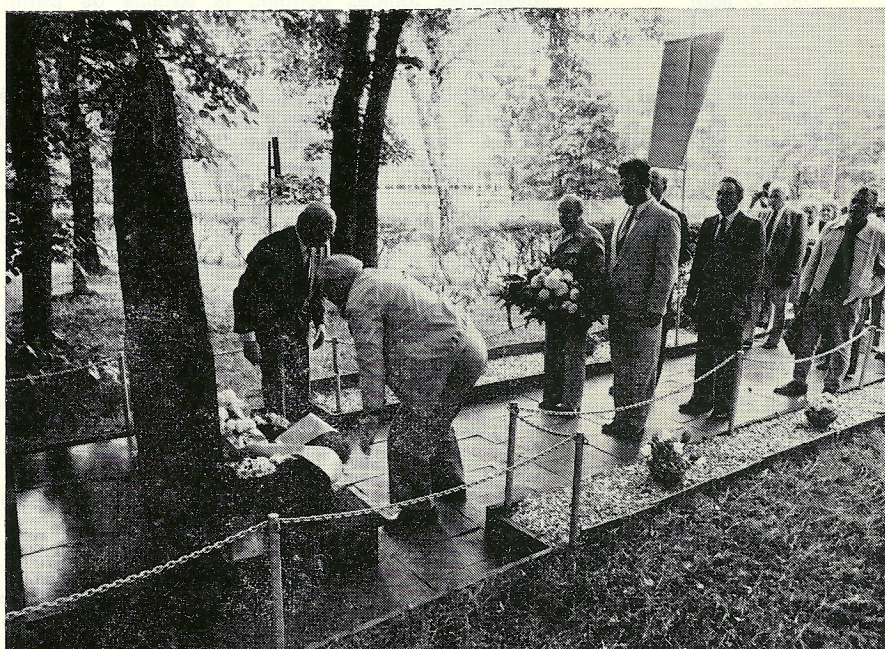
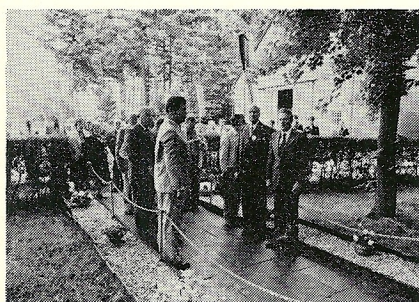
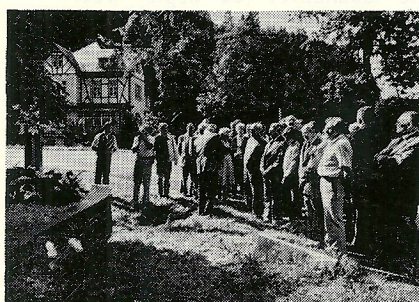
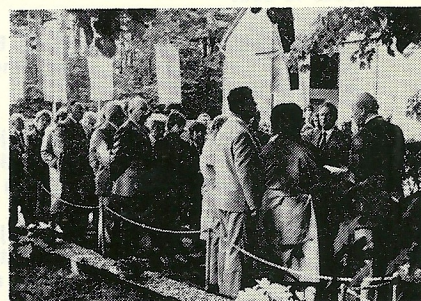
## BUCHENWALD - DORA



Buchenwald et Dora, Berlin, nos trois cents participants avides de voir, de comprendre. Toujours intéressés, toujours émus, recueillis, respectueux. Une page d'histoire que jeunes et adultes consultent avec beaucoup d'intérêt, pour certains avec beaucoup d'étonnement, tellement peu est fait dans les établissements d'enseignement comme dans les maisons de jeunes et aussi à la télévision et à la radio pour ne pas sortir de l'ombre ce qui a constitué une fresque tragique, émouvante, de notre pays.



# LAURA



Quelques clichés pris par nos amis Georges CHARRETON et Lucien COLONEL qu'il nous faut encore remercier pour leur amabilité, durant la visite, à leur ancien camp de Laura, des rescapés souvent accompagnés de leur famille.

Une visite qui marquera dans leur existence et dont il n'ont pas fini d'évoquer les souvenirs.



# LES VOYAGES-PÈLERINAGES 1983

## PROGRAMME DE NOS PÈLERINAGES DE JUILLET ET D'AOUT

**Avec la visite des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin  
et des camps de Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck**

Dimanche 17 juillet ou jeudi 18 août	Départ 23 h 30, rendez-vous Paris-Est à 21 h 20. Hall départ : Grandes Lignes.
Lundi 18 juillet ou vendredi 19 août	Arrivée Erfurt vers 12 h 30, déjeuner, distribution des chambres, visite facultative de la ville, dîner.
Mardi 19 juillet ou samedi 20 août	Petit déjeuner, départ en car pour Buchenwald, visite du camp, cérémonies, déjeuner. Après-midi : visite du mémorial. En fin d'après-midi : visite de la ville de Weimar. Retour à Erfurt, dîner.
Mercredi 20 juillet ou dimanche 21 août	Petit déjeuner, départ pour Nordhausen, visite du camp de Dora, déjeuner. Hommage au cimetière aux victimes du bombardement. Retour à Erfurt par la forêt du Harz avec un bref arrêt au Kyffhauser. Retour Erfurt, dîner.
Jeudi 21 juillet ou lundi 22 août	Petit déjeuner, départ pour Berlin, arrivée vers 12 h 30. Distribution des chambres, visite en car de Berlin. Dépôt de fleurs au monument de Treptow dédié aux soldats soviétiques tombés pendant la bataille de Berlin (visite facultative) (ou départ pour Magdeburg pour les participants au pèlerinage de Gardelegen UNIQUEMENT POUR LE PELERINAGE D'AOUT), dîner.
Vendredi 22 juillet ou mardi 23 août	Petit déjeuner, départ pour Orianenbourg, visite et cérémonies au camp de Sachsenhausen. Déjeuner, retour sur Berlin, dîner. Ou visite de Potsdam Château de Sans Souci, Cecilienhof. Pour les participants au pèlerinage de Gardelegen, visite et cérémonies à la Grange de Gardelegen.
Samedi 23 juillet ou mercredi 24 août	Petit déjeuner, départ de Ravensbruck, visite du camp et cérémonies. Déjeuner, retour sur Berlin, dîner. Ou pour le pèlerinage de Gardelegen, visite des Commandos et cérémonies à Schonbeck et Langenstein.
Dimanche 24 juillet ou jeudi 25 août	Petit déjeuner, journée libre, visite facultative de musées ou autres monuments. Déjeuner et dîner fixés sur place. Pour le pèlerinage de Gardelegen retour à Berlin.
Lundi 25 juillet ou vendredi 26 août	Petit déjeuner, promenade en bateau sur la Spree et les lacs de Berlin. Déjeuner à bord du bateau. Retour Berlin, dîner.
Mardi 26 juillet ou samedi 27 août	Petit déjeuner, distribution de deux paniers-repas, transfert à la gare de départ de Berlin, départ vers 13 heures.
Mercredi 27 juillet ou ou dimanche 28 août	Arrivée en gare de Paris-Est vers 7 h 30, fin de voyage.

Après le dîner toutes les soirées sont libres.

Pendant notre séjour à Berlin, un dîner sera offert et pris en compagnie de membres du Comité antifasciste de D.D.R.

Ce programme n'est qu'approximatif mais les changements qui peuvent survenir n'altéreront en rien les grandes lignes du programme.

Il est entendu que l'alternative Gardelegen, Schonebeck, Langenstein n'est possible que lors du pèlerinage d'août.



# LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

## Justice, enfin, serait rendue

Il nous est indiqué que la décision sur la Brigade pourrait intervenir très rapidement, mais tout pendant que la décision positive ne nous est pas communiquée, nous continuerons notre action. Il incombe au Gouvernement de hâter la décision de justice attendue depuis notre retour en France : le classement comme Unité combattante de la B.F.A.L.

Il aura fallu beaucoup de temps et d'efforts pour aboutir à un résultat que commandaient la réalité des événements, la simple équité.

Et lorsque nous parlons d'événements, pas seulement ceux qui, à Buchenwald marquèrent le 11 avril 1945. Car s'il est vrai que ce jour-là, les armes sortirent de leur cachettes pour être distribuées aux membres des différentes nationalités constitués en Unités combattantes, on imagine difficilement ce que cela, dans un camp de concentration, représente de longues et minutieuses préparations, de défis aux dangers, aux tortures, à la mort.

Le 11 avril 1945 fut, incontestablement, l'explosion des esclaves, ivres de liberté, de vengeance, mais c'était depuis des mois, non des années plutôt, que ce jour était préparé.

La rentrée des armes dans le camp, ce camp où ceux qui en passaient le seuil pouvaient à tout moment être fouillés ; leur dissimulation dans les endroits les plus secrets, mais aussi les plus facilement accessibles, et puis la constitution des différentes brigades d'assaut..., que de travail, de patientes et minutieuses mises au point.

Je me souviens... des difficultés rencontrées par Marcel PAUL, notre représentant au Comité international clandestin, pour que les Unités combattantes jusqu'à notre arrivée en mai 1944 uniquement composées de membres des divers partis communistes, soient accessibles aux patriotes dûment contrôlés.

Je me souviens... quelques jours avant l'assaut final, avec le Colonel MANHES et Marcel PAUL, avoir, un soir, passé « une revue d'effectifs ». Les responsables des « triangles » disséminés dans différents blocks répondant de l'état de préparation des unités dont ils avaient la responsabilité.

Je me souviens... des planches que, sous prétexte de travaux, nos camarades internés allemands avaient déposées en certains endroits, le long des barbelés électrifiés, afin de faciliter le passage des combattants qui devaient être munis de pinces coupantes isolantes.

Je me souviens... des discussions soutenues par Marcel PAUL pour hâter le déclenchement

de l'insurrection afin de prévenir la destruction du camp par les SS, destruction ordonnée par HIMMLER.

Oui, les déportés français, pas seulement ceux encore présents le 11 avril 1945, mais ceux aussi qui, dans les jours précédents et avant leur évacuation, avaient contribué à la formation de la Brigade, tous ont bien mérité la décision officielle qui, enfin, reconnaîtrait la B.F.A.L. comme Unité combattante.

Une décision qui reconnaîtrait notre action résistante menée dans les pires conditions de l'univers concentrationnaire.

Mais la décision doit intervenir très vite, alors que reste encore un certain nombre de ceux qui, le 11 avril 1945, firent briller très haut les couleurs de la France profanée par PETAIN et ses séides.

J. LLOUBES,  
Représentant du Collectif français  
au Comité militaire international  
de Buchenwald.

### *Vite, Monsieur le Président de la République*

Voilà la photocopie de la lettre envoyée à Camille TREBOSC (KLB 51372) par les services de la présidence de la République.

Suite à la nouvelle intervention de notre ami pour la reconnaissance de la Brigade française comme Unité combattante.

Espérons que l'étude sera rapide et efficace.

PRÉSIDENCE  
DE LA  
RÉPUBLIQUE

Paris, le 13.10.82 130345 CAB/SC/ *ML*

Référence à rappeler

*Le Directeur de Cabinet*

Monsieur,

Dès réception de votre nouvelle lettre, le Président de la République m'a chargé de saisir à nouveau les services compétents en les priant de hâter l'étude de votre dossier.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Claude COLLIARD



# BONS DE SOUTIEN

## Liste des cadeaux

### Téléviseur

13162

### Album Boris

12703 16234 25027 26512 31620 34103 38687  
35192

### Parure de lit avec deux taies

7392

### Nappe de table avec douze serviettes

27660 35156

### Châle laine

7754 8615 13750 14416 14683 14952 16724  
35624 38547 38830

### Champagne

7544 7639 14150 14282 22186 22242 26854  
27570 30684 31001 34440 35250 38100 26811  
35059

### Montre

7300 8101 13184 13560 16011 22627 24396  
25128 26665 34216 34461 34783 34969 37731  
38509 20790

### Livre d'art Nathan

7451 8966 9533 10537 12037 13171 13600  
14295 20587 20850 27730 35296 38292 38690

### Moulin à café électrique

20525

### Pipe de luxe Saint-Claude

7092 7189 7852 8134 8712 12396 13275  
13732 13964 14196 14888 21122 21486 34590  
34927 35102 38812 19788

### Verres Luminar

31512

### Bloc notes cuir

12930 13721 21342 22510 38256

### Napperon

7139 7142 7414 7599 7660 7787 8067  
8445 8515 8681 9077 9511 9999 10091  
12001 12190 12390 12800 13001 13266 13501  
13906 13951 14051 14212 14541 14742 14900  
15388 16287 16401 17087 17305 17332 17475  
17556 17736 18471 18926 19057 19611 19796  
20231 20526 20639 20900 21071 21152 21286  
21400 21614 21900 21980 22050 22225 22530  
22780 24112 25010 25025 25436 25501 25902

27511 27577 27825 29566 31090 31564 31631  
32458 33442 34001 34321 34390 34513 34528  
34632 34872 35151 35251 35616 36386 38275  
38521 38595 38723 38765 38888 39000 39441  
20809

### Casse-noix artisanal Cornu

7180 7800 8051 9522 12089 13075 14153  
16022 19788 22033 25009 26608 26900 27525  
31800 34226 34692 34699 34820 35266

### Bouteille Belle Caule

21957

### Poste radio de poche

7641 8050 8268 8387 8971 11468 12144  
12175 12586 13100 13256 13933 14423 14790  
14990 20181 21100 22572 25011 25530 26813  
34050 34092 34652 34827 35462 38897 13179

### Taie pour coussin

31701 27629

### Plateau fantaisie

14313 16382 21373 39016

### Briquet de salon

7570 7684 8444 8600 8699 9544 13949  
14201 14437 16033 16555 16895 17711 20890  
21932 22111 25536 26084 26728 26836 27673  
29782 31472 31644 31910 34660 34775 34876  
38901 39299

### Briquet Clipper

8211 8412 8500 8563 13247 13958 15694  
18667 20583 21001 27600 29777 31053 31328  
31396 34541 35000 35971 38333 38371

### Support téléphone

12611 25083 27000 35369

### Chaussons de nuit

21783 25601 35166 35987

### Coupelle Arcoroc

7548 13552 14172 35363

### Répertoire téléphone

38575 38754

### Jeu de bridge

7751 8110 8541 12058 12666 13077 13927  
13970 14605 16133 21749 27584 27606 31037  
31428 38348 38695 39013

### Jeu de tarot

12133 12774 13022 14039 14704 14761 14932  
16256 16684 16920 18437 20935 21526 22610  
22860 25611 26751 34213 34695 35322 35498  
35555 35603 35893 36483

### Livre de collection

18652 22540 26348 29301 38656 39282

### Plateau décoré 31 x 24

3737 7069 7280 7379 7514 7703 7775  
7919 7947 8019 8158 8227 8249 8319  
8447 8482 8505 8659 8679 8748 9000  
9260 9280 9442 9501 9883 9901 10098  
10367 10929 11092 11101 11344 11669 11749  
11975 11998 12000 12244 12479 12574 12852  
12942 12998 13160 13300 13465 13550 13639  
13774 13789 13819 13904 14072 14110 14118  
14264 14359 14403 14619 14868 14895 14945  
15033 15048 15092 15107 15326 15453 15623  
15862 15912 16001 16300 16460 16505 16539  
16612 16689 16934 16996 17584 17653 18174  
18470 18612 18702 19063 19098 19842 19973  
20039 20327 20486 20512 20600 20678 20867  
20951 21047 21169 21244 21403 21452 21519  
21673 21705 22079 22195 22244 22549 22607  
22685 22708 22727 22823 22924 22969 22997  
23102 23183 23340 23888 24163 24374 25326  
25678 25753 26007 26283 26750 27507 27674  
29216 29432 29632 29823 30001 30472 30537  
30767 30992 31026 31263 31404 31573 31609  
31806 31923 32554 33143 33234 33338 34372  
34410 34490 34839 34907 35142 35300 35504  
35599 35673 35750 35904 35968 36000 36397  
37528 37803 38001 38205 38415 38610 38723  
38927 39153 38502 36704 36737

### Plateau décoré Ø 23,5

7087 7234 7500 7539 7629 7708 7829  
7952 8117 8166 8237 8252 8370 8480  
8619 8623 8744 9249 9950 10548 10667  
11075 11185 11461 11684 11753 11978 12264  
12289 12337 12434 12437 12555 12848 13468  
13823 14267 14484 14720 14739 14799 14948  
15933 16444 16595 16730 16885 16973 17557  
17882 18548 18634 19058 19345 20097 20548  
20704 20999 21119 21261 21425 21560 21689  
21888 22059 22083 22666 22703 22820 22944  
22978 23121 23633 23902 24288 25748 25929  
26038 26397 26756 27632 29063 29582 29667  
30738 30843 31098 31244 31577 31615 31902  
31944 32723 33242 33882 34418 34612 34851  
35006 35413 35526 35607 35791 36422 36606  
36802 37170 37848 38043 38213 38302 38792  
38844 38864 38947 38985 39055 20772

### Minuteur de cuisine

13706 14627 20628 21575 21896 22790 22829  
31050 34368 35650



# Notre Grand Repas fraternel et le Comité National

Comme de coutume, nous réunirons le deuxième dimanche de février prochain, quelque 500 anciens déportés et famille, lors de notre grand repas fraternel.

Et la veille, c'est notre Comité national qui, au même endroit examinera l'activité (passée et à venir) de notre Association.

## LE 13 FEVRIER

Que malgré les années qui s'accroissent, malgré les graves séquelles de la déportation que trop de nos amis supportent, nous soyons encore cinquante et même davantage à notre grand repas annuel est un succès d'importance.

Souvent maintenant l'ancien déporté est accompagné de sa famille (enfants et petits-enfants). Certains qui habitent en province et ont des parents en région parisienne profitent de cette occasion pour se donner rendez-vous ce jour-là.

### INDICATIONS PRATIQUES

Cette année encore notre grand repas aura lieu au restaurant du personnel du gaz, 295, avenue du Président-Wilson, La Plaine-Saint-Denis. Un service de cars (gratuit) sera assuré entre le métro Porte de la Chapelle et le restaurant (départ 11 h 30, 12 h, 12 h 30). L'après-midi, pour le retour, le même service assurera le transport des convives à partir de 17 h.

Les voitures particulières auront toutes possibilités de se garer à proximité du restaurant.

Le repas sera servi vers 13 heures.

## LE 12 FEVRIER

Un examen critique de notre activité aura lieu la veille de notre grand repas.

Cette réunion ne saurait être réservée aux seuls camarades élus par le dernier congrès d'Avignon. Tout naturellement peuvent y participer les adhérents qui s'intéressent à la vie de l'Association.

Nous n'aurons jamais trop de bonnes volontés pour ne pas accepter de grand cœur tous les concours qui peuvent s'offrir.

Le Comité national se réunira de 9 h 30 à 17 h 30, au même endroit que le repas du dimanche. Un repas sera servi à 12 h 30.

## Les inscriptions

Les prix des deux repas seront les mêmes que ceux des 13 et 14 février 1982, 90 F le dimanche et celui servi lors du Comité national, 60 F.

Nous demandons à nos amis de s'inscrire dès que possible.

Nos camarades apprécieront l'effort que nous faisons en maintenant, inchangés, nos prix de l'an dernier :

Je retiens X repas à  
60 F pour le samedi ... ..

Je retiens X repas à  
90 F pour le dimanche . .. .

Total ..... ..

J'envoie un chèque bancaire ou postal de cette somme à l'ordre de l'Association : C.C.P. 10-250-79 X Paris.

### Attention :

1) Il ne sera pas possible d'admettre les chiens dans la salle de restaurant.

2) Inscrivez-vous sans retard : vous, votre famille, vos amis, à ce grand rendez-vous annuel.

## La littérature

Comme chaque année, Marcel PAUL, Pierre DURAND, Boris TASLITZKY dédicaceront leurs œuvres et les livres de la résistance et de la déportation que nous offrons à nos amis.

En plus de : « Les Français à Buchenwald et à Dora », « Les 111 Dessins fait à Buchenwald », « Et la lumière fut nationalisée » (Le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité).

Le dernier ouvrage de Pierre DURAND : « La Chienne de Buchenwald », un livre qui est un grand succès de librairie, un complément indispensable à ceux qui veulent connaître toute l'histoire, toutes les tragédies du camp de Buchenwald.

**INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD**



# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

## NOS JOIES

### DECES

### DECES D'ETRES CHERS

### NAISSANCES

Nous apprenons le décès de :

— René GANDRILLE (KLB 30479),  
de Cloyes-sur-le-Loir.

— Maurice PLISSONNEAU, KLB de  
Nantes.

A leur famille, à leurs amis, nous  
renouvelons la grande part que nous  
prenons à leur deuil.

Nous apprenons le décès de :

— Monique ROLLAND, fille de notre  
ami François COHENNEC (KLB  
51114).

— Mme ROCHAIS, mère de notre  
ami Charles ROCHAIS.

— Mme AMALBERT, mère de Jean  
AMALBERT, beau-frère de Jean DU-  
PRAT (KLB 43683).

A nos amis, l'assurance de la part  
que nous prenons à leur douleur.

Paul BOYER (KLB 86685) nous an-  
nonce la naissance de sa petite fille  
Florine. Compliments aux parents et  
grands-parents, bonheur à la jeune  
citoyenne.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de  
Buchenwald-Dora et Commandos.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : <sup>(1)</sup>

**DÉPORTÉ RÉSISTANT <sup>(2)</sup> - POLITIQUE <sup>(2)</sup> - FAMILLE - AMI**

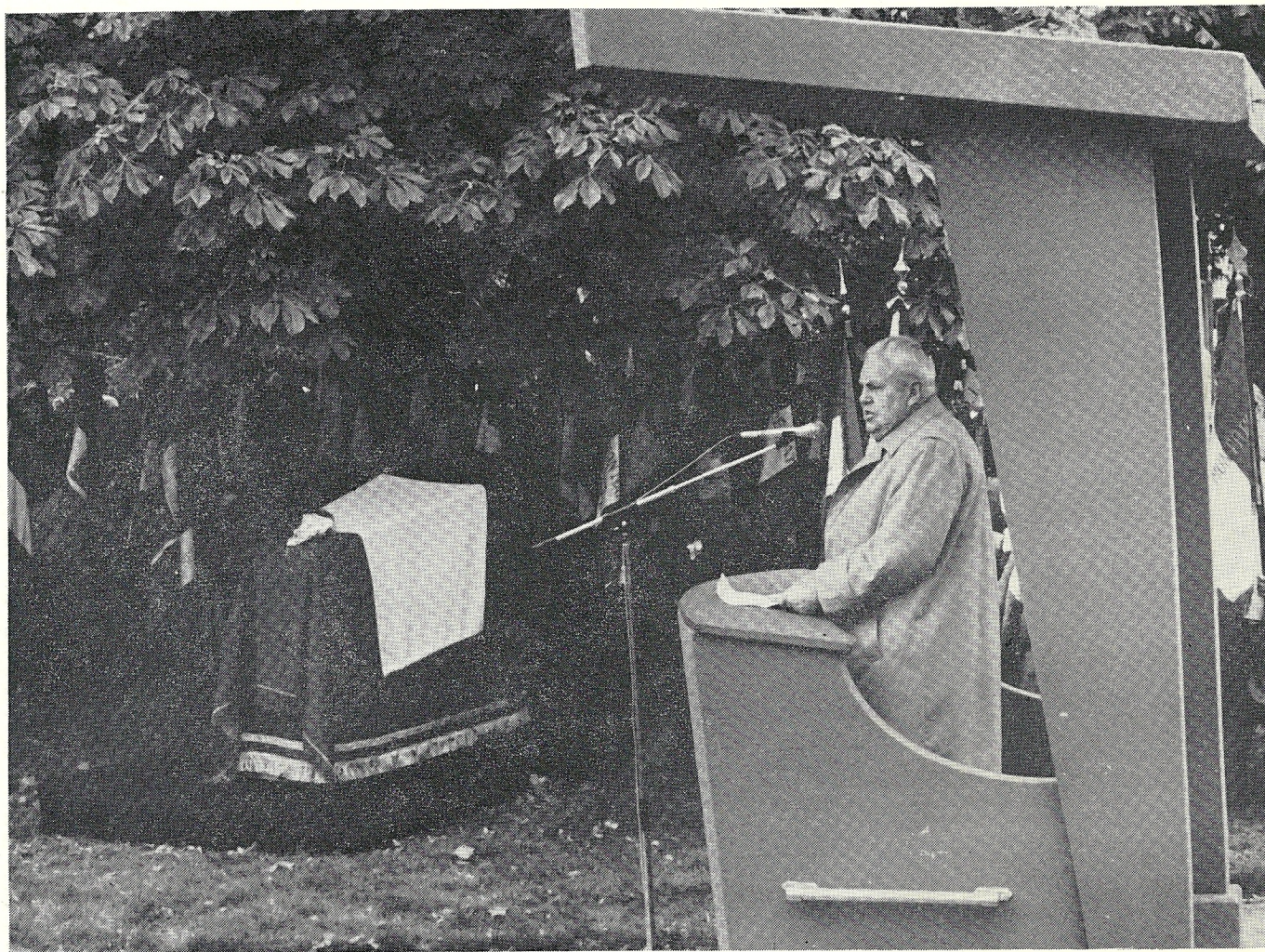
Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien  
déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou  
amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)





Des minutes d'intense émotion : celles où Marcel PAUL rappelle le passé héroïque de Lucie MANHES, la courageuse compagne de notre grand ami Frédéric Henri MANHES.